



Deux Signes Spéciaux pour un grand matin

Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

À l'époque, la date précise du grand jour dit ayant été signalée longtemps auparavant par les oiseaux et les nuages à tous les êtres vivants du territoire de l'Écume des Vents, tout le monde était avait tenu le compte à rebours chaque jour, avait participé à sa façon aux préparatifs et était arrivé sur le site de la Pointe du Raz dans les temps. Quelle qu'ait été la façon de mesurer le temps à l'époque, ce grand jour dit pouvait tomber n'importe quel jour de la lunaison, du calendrier des étoiles ou du cycle végétal et son -di final a inspiré les noms de nos jours de la semaine actuels.

À l'époque donc, deux signes spéciaux lançaient ce grand jour dit. Le premier, vers la fin de la nuit, était observé depuis les vigies et chaque bout de rocher surplombant la mer : les mille zyeux bleus. C'était le moment rare où l'océan s'illuminait brusquement d'un magnifique bleu électrique, qui durait, qui durait, palpitant. En écho à cet éblouissement maritime créée par une infinité d'algues spéciales rassemblées pour l'occasion, les créatures luminescentes des abysses montaient à la surface tandis que sur la lande, vers luisants, vers de terre et champignons phosphorescents s'allumaient à leur tour pour composer des figures, des paysages et raconter en dansant leurs histoires-lumière préparées en grand secret. Ce moment hypnotisant, tout le monde l'attendait pour sa beauté unique au monde, plus fascinante qu'un feu d'artifice, un feu de joie et une aurore boréale réunies.

Aux premières lueurs de l'aube, le second signe spécial prenait la suite : les mille sentbon. Sur tout le pourtour du Vallon, les centaines de rosiers des vents jusqu'alors en bouton fleurissaient tous ensemble, en quelques instants. C'était extraordinaire d'observer le mouvement si gracieux des quatre, huit, seize ou trente-deux pétales veloutés de chacune de leurs fleurs s'ouvrant en chœur et à l'infini sur fond de ciel jaune puis orange puis rouge et enfin bleu. Surtout que, petit à petit, leur floraison intense et simultanée emplissait l'air d'un parfum sucré si fruité, si puissant, si attirant que personne n'aurait pu y résister. Ce parfum était subtilement différent pour chaque fleur. L'ensemble qui montait de toute la roseraie sauvage composait une symphonie odorante si belle, si émouvante qu'une fois sentie, on ne l'oubliait plus jamais.

L'étonnant, c'est que tout le monde décrivait cette odeur différemment, comme si elle était composée des parfums préférés de chacune et de chacun, plus un ingrédient secret qui la rendait bouleversante.

Mille zyeux bleus ou mille sent-bon ? Si tout le monde pouvait assister aux deux, l'un après l'autre, certains enfants campaient toute la nuit dans le Vallon pour être sûrs de ne pas rater l'incroyable floraison tandis que d'autres restaient à fixer l'eau de mer lumineuse jusqu'à ses derniers scintillements bleus.